

s'enfuit à Tourfân; Ulf Atâ l'y poursuivit, prit la ville et fut lui-même tué d'un coup de flèche en l'an de l'hégire 550 (1155 après J.-C.). De son côté Isl Atâ, roi des rois (châhân châh) s'était emparé de Karachahr et de Kyzyl. Un des principaux officiers de l'armée musulmane, Maħmoud Kérem Mirâbi, originaire de Kâboul, se rendit à Ay koul (près d'Aksou) dont l'eau était alors amère; par un miracle, il rendit l'eau douce. C'est depuis lors que ce lieu reçut le nom d'Aksou¹. Le *tersa*² Kaykakoul gouvernait alors Aksou au nom du roi de Matchîn Noudoun Khân qui régnait à Khotan. La ville fut prise grâce à une ruse de Bad Yeldâr Siaouch qui s'introduisit dans la place sous le déguisement d'un mendiant et sut capter la faveur de Kaykakoul au point que celui-ci en fit son vézir. Aksou livré aux musulmans par Siaouch, Soultân 'Ali Arslân Khân en fut nommé gouverneur. L'armée musulmane, prenant la route de Yârkend, passa par Karatâl, traversa le Tarim, et, arrivée au pied du Mazâr tâgh, petite chaîne de montagnes rocheuses séparant les forêts de Marâlbâchi et d'Aksou des sables qui s'étendent au nord de Khotan, elle rencontra un corps de 5,000 juifs et *tersa*. L'engagement qui suivit, favorable aux musulmans, coûta la vie à Bourhân ed-dîn Kylydj Atâ. Résolus à marcher directement sur Khotan, les musulmans gagnèrent la rivière de Khotan et la remontèrent. Mais peu de jours après, un orage de sable leur fit perdre la route et après avoir erré quelque temps, ils atteignirent la rivière de Kéria dont ils remontèrent la rive gauche et arrivèrent ainsi au Yéchil koul, petit lac situé à environ deux lieues au nord de la ville actuelle de Kéria. Continuant leur route, ils parvinrent sous les murs de la ville de Kenhân, habitée principalement par des juifs, les musulmans n'y étant que dans la proportion d'un centième. La province de Kenhân comprenait sept villes. Le prince en était Turk Terkhân, dépendant de Noudoun Khân. Il était juif et sorcier et lisait l'Évangile dans ses opérations magiques (انجيل او قور طلسم دا). Non loin de Kenhân se trouvait la ville d'Oulough

1. Mauvais jeu de mots. *Aksou* n'a pas en turc le sens d'eau bonne à boire, mais signifie eau courante venant des montagnes de neige, par opposition à *Karasou* qui désigne l'eau de puits, des étangs et des sources de la plaine.

2. Les indigènes ignorent le sens de ce mot. Les musulmans de Chine prétendent qu'il signifiait *chrétien*. Dans le cours de ce *teskêreh* on appelle aussi les *tersa Kyzyl bâch*, terme qui désigne aujourd'hui les Persans et en général les Chiïtes.